Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

41 | 2010

L'Algérie au XIXe siècle

Philippe ARTIÈRES et Muriel SALLE, *Papiers des bas-fonds. Archives d'un savant du crime, 1843-1924*, collection En quête d'archives, Paris, Textuel, 2009, 160 p. ISBN : 978-2-84597-334-3. 39 euros.

Nicole Edelman

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4075>

DOI : 10.4000/rh19.4075

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2010

Pagination : 162-163

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Nicole Edelman, « Philippe ARTIÈRES et Muriel SALLE, *Papiers des bas-fonds. Archives d'un savant du crime, 1843-1924*, collection En quête d'archives, Paris, Textuel, 2009, 160 p. ISBN : 978-2-84597-334-3. 39 euros. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 41 | 2010, mis en ligne le 29 décembre 2010, consulté le 24 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4075> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.4075>

Ce document a été généré automatiquement le 24 mars 2021.

Tous droits réservés

Philippe ARTIÈRES et Muriel SALLE,
*Papiers des bas-fonds. Archives d'un
savant du crime, 1843-1924*, collection
En quête d'archives, Paris, Textuel,
2009, 160 p. IBSN :
978-2-84597-334-3. 39 euros.

Nicole Edelman

- 1 Le livre est beau : il s'ouvre comme une boîte de laquelle surgirait la tête, le torse et les bras entièrement tatoués d'un homme qui nous regarde tandis qu'il figure de dos sur la couverture, un dos superbement décoré d'une scène de bataille maritime, où hommes et poissons s'entremêlent, surmontée de trois têtes de femmes et sous-titrée en majuscule « évasion de forçats ».
- 2 Dans cet ouvrage, Philippe Artières et Muriel Salle nous présentent un choix d'archives de ce « savant du crime » que fut Alexandre Lacassagne (1843-1924), détenteur de la chaire de médecine légale et de toxicologie à Lyon à partir de 1880. Un des principaux fondateurs, on le sait, de l'anthropologie criminelle et d'une école lyonnaise servie par la revue *Archives d'anthropologie criminelle* créée en 1886 et qui diffuse ses théories. Ces archives sont les siennes, une véritable « collection », atypique à bien des égards, offertes avec sa bibliothèque en 1921 à la ville de Lyon. Philippe Artières les connaît et les aime depuis bien longtemps car il sait, lui aussi, analyser et faire parler les traces infimes, les fragments d'écrits, les graffitis, les biffetons, les tatouages... mais aussi les riches autobiographies que Lacassagne commandait à certains condamnés. Le livre nous décrit et nous permet de voir quelques unes de ces archives en même temps qu'il nous fait comprendre le travail de Lacassagne, son originalité et sa nouveauté. La constitution de cette collection n'est en effet pas périphérique au travail du médecin, elle en est « l'excroissance et la matrice, la volonté chez Lacassagne de réaliser

l'encyclopédie de tous les maux sociaux passe par une collecte d'informations incessante » écrit Philippe Artières (p. 40).

- 3 Le livre présente d'abord des dessins de visages de criminels qui visaient à mettre en relation le crime commis et la personnalité du sujet avec des données morphologiques du visage et du crâne. Il est ensuite riche en tatouages dont Lacassagne fut le premier anthropologue en France. Pour les reproduire, on les décalquait sur la peau du condamné puis on les transférait sur papier mais le tatouage pouvait aussi être découpé et prélevé directement sur le cadavre. La collection du médecin comporte des assiettes en faïence décorées, des inventaires de cellules, des inscriptions portées sur les murs, les cruches, les planches de lit, des extraits de lettres ou encore d'un dictionnaire d'argot et de nombreuses photographies. L'ouvrage fait la part belle aux cahiers d'écoliers, achetés aux frais des prisonniers, qui sont le support de nombreux écrits : chansons, poésies, comptes, calendriers, brouillons de lettres et bien sûr quelques récits de vie. Philippe Artières émet l'hypothèse que Lacassagne et ses collègues inventent ainsi un « panoptique graphique » : il ne s'agit plus seulement de voir les corps des détenus mais de pouvoir lire leurs écrits. « La prison devient alors le grand livre ouvert des bas-fonds ».
- 4 Ces archives témoignent donc de la genèse d'un regard, celui de la médecine du crime mais surtout celui d'un homme, et dans toute sa complexité. Lacassagne est en effet une figure aux facettes multiples : professeur et expert, savant et philanthrope, positiviste convaincu de la capacité d'investigation et d'élucidation de la Science mais récusant tout réductionnisme biologiste, considérant que « le milieu social est le bouillon de culture de la criminalité », s'éloignant en cela de Cesare Lombroso, son contemporain. Ces *papiers des bas-fonds* révèlent ainsi l'existence de l'immense peuple des anonymes et en ce sens, ils sont un monument en hommage à ceux dont la médecine a tiré son savoir. Le sujet-prisonnier demeurait certes un cas, mais Lacassagne le considérait aussi comme capable de produire un savoir sur lui-même et donc comme un collaborateur. « Tous ces objets participent, écrit Philippe Artières, de ce que nous pourrions désigner comme « le patrimoine noir », cet immense ensemble d'objets et d'archives mais aussi de bâtiments qui donnent à voir une facette moins glorieuse de notre histoire que sont les prisons, les asiles et autres institutions. »